

avec ses bois sombres de pins et de hêtres, couvrant les pentes rapides qui dévalent vers le fleuve et font au village, pittoresquement jeté sur la vaste baie, une verte ceinture ; la Malbaie avec son somptueux Manoir et ses charmants sentiers, s'enfonçant dans les bosquets remplis du gazouillis des oiseaux et du murmure des sources jaillissantes.

Enfin, après avoir deux fois traversé le fleuve dont la largeur atteint 11 22 milles, afin de faire escape à la coquette ville d'été qu'est la Rivière-du-Loup, nous voici en face du fameux Saguenay, ce tributaire puissant du plus puissant des fleuves : "*fair and famous Saguenay*," comme disent les Guides illustrés, à l'usage des fils d'Albion.

Mais avant de remonter cette rivière, faisons une halte au village de Tadousac ; c'est à Tadousac, sur la grève où expirent les monts altièrs, que fut célébrée la première Messe et dressée la première chapelle au Canada ; c'est là que Champlain s'arrêta, pour y dresser une croix, avant de remonter jusqu'au promontoire où devait s'élever Québec.

Mais déjà, la sirène du bateau nous rappelle que là n'est pas le terme de notre voyage et qu'il est temps de continuer notre course et de quitter Tadousac.

Nous nous enfonçons donc dans le grandiose couloir où roule le Saguenay. A mesure que le bateau avance, doublant les caps, rasant les promontoires, longeant les hautes et sombres murailles, l'on se sent de plus en plus écrasé par l'imposante et austère grandeur des paysages ainsi que par la solitude profonde qui plane sur ces lieux. Le sifflement lugubre de la sirène, les cris plaintifs des mouettes blanches qui suivent le navire, les éclats joyeux des touristes sur le pont, et à certains jours, les grondements sinistres du tonnerre cent fois renvoyés et grossis par les échos, tels sont les seuls bruits qui viennent de loin en loin rompre le silence solennel de ces lieux.

Mais voici que tout à coup se dressent devant nous, comme des tours fantastiques aperçues dans un rêve des Mille et Une Nuits, deux énormes promontoires qui gardent une petite et délicieuse baie dont ils semblent vouloir interdire l'accès au profane. Ici, à gauche, c'est le Cap Eternité qui dresse tout d'une pièce vers le ciel sa croupe énorme, hérissée de sapins : là, à droite, c'est une muraille titanesque surplombant la rivière à dix-huit cents pieds de hauteur et soutenant les trois sommets superposés qui lui ont fait donner le nom de Cap Trinité : le premier de ces étages sert de piédestal à une statue de la Vierge Marie que l'œil du voyageur est heureux